

Luc 17, 11-19

*« Sur les dix lépreux que j'ai guéris, seul cet étranger est revenu pour dire merci ».*

La remarque de Jésus doit nous interpeller.

Posons-nous la question : sommes-nous de ceux qui remercient Dieu ?

Ou bien, est-ce que nous nous contentons de Lui demander capricieusement quelques grâces, comme si Dieu était un distributeur automatique à notre service.

*« Le lépreux guéri revint sur ses pas en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta face contre terre au pieds de Jésus en lui rendant grâce. »*

Rendre grâce : c'est dire merci à Dieu.

Le 10<sup>ème</sup> lépreux, en rendant grâce, reconnaît Jésus comme Dieu.

L'action de grâce n'est pas un petit merci en passant.

La guérison que Jésus venait de procurer à cet homme, n'était pas un petit cadeau.

La lèpre excluait la personne malade de toute relation sociale à cause du danger de contagion.

Pire, elle excluait aussi de la communauté religieuse.

Les lépreux étaient considérés comme impurs. Ils vivaient à l'écart des autres hommes.

Être guéri de la lèpre était considéré comme une véritable résurrection.

La personne était réintégrée dans la société humaine.

On comprend que celui qui est guéri se jette à terre dans l'adoration et la reconnaissance émerveillée.

Si nous avons été confrontés à la maladie, nous savons combien retrouver la santé est la chose la plus extraordinaire qui soit.

Dieu fait des cadeaux immenses aux hommes. Il a créé le monde. Il nous donne la vie et il nous donnera l'éternité.

L'action de grâces nous remet essentiellement devant ce cadeau de la vie.

Peut-être connaissez-vous des personnes que cela fait ricaner : *« Trente minutes d'actualité à la télé, dix minutes près d'un malade qui agonise et tu ne diras plus merci mon Dieu ! »*

C'est vrai que la foi ne gomme pas le mystère de la souffrance.

Nous butons tous sur la réalité de la souffrance humaine.

Attention, ce n'est pas Dieu qui envoie les épreuves.

Il ne s'agit surtout pas de se réjouir du mal.

Les médias modernes nous informent en dramatisant l'actualité à jet continu.

Ils nous persuadent que l'homme s'en sortira quand même, sans aller pleurnicher près de Dieu.

Je vous invite à prendre sérieusement de la distance par rapport à cette manière fautive de voir les choses, comme si la foi n'était qu'une option parmi d'autres.

*J'ai relu la grande bénédiction de saint Paul dans Éphésiens 1, 3 à 14 : « Bénédis le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il nous a choisis en Christ avant la fondation du monde pour que nous soyons saints sous son regard dans l'amour.*

*Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus-Christ. Ainsi l'a voulu sa bienveillance. »*

C'est le prototype de la prière d'action de grâce.

Par toute notre foi, nous sommes appelés à chanter la bienveillance de Dieu et non à lui faire des reproches ou pire, à vivre dans la révolte contre Lui.

Nous ne comprenons pas mieux les maladies et les larmes.

Mais nous pouvons vivre comme un chrétien doit vivre : en croyant que Dieu veut ce qu'il y a de meilleur pour nous, malgré tant d'apparences contraires.

S<sup>te</sup> Thérèse de Lisieux comparait la vie ici-bas, à un canevas à l'envers.

Un canevas à l'envers est rempli de nœuds. Il est disgracieux.

Mais, lorsqu'on le retourne, nous en découvrons toute la beauté et l'harmonie.

Il en va de même pour chacune de nos vies.

Elles apparaissent souvent ternes, remplies d'épreuves de toutes sortes.

Nous découvrirons après notre mort, le sens de tous les événements, même de ceux qui nous paraissent les plus absurdes.

Oui mes amis, tout concours au bien de celui qui cherche Dieu. Amen.

Père Jean-Claude LAZUECH – Dimanche 13 octobre 2019